

## **« Africanistan »**

### ***L'Afrique en crise va t-elle se retrouver dans nos banlieues ?***

*Serge Michailof*

#### **Présentation du livre**

Depuis quelque temps, l'impression générale est que l'Afrique va bien. C'est une bonne nouvelle, après tant d'années au cours desquelles la perception était inverse : « l'Afrique, continent sans espoir », entendait-on il n'y a pas si longtemps. Et c'est vrai, dans les statistiques globales, l'Afrique va bien mieux. On observe des progrès de tous côtés : amélioration des indices sociaux, santé, éducation. On construit : des routes, des hôpitaux, des écoles ; on investit.

La communauté internationale est optimiste. L'Afrique hier décriée est aujourd'hui perçue comme une nouvelle frontière, un eldorado pour les investisseurs. Des milliards de dollars sont déversés, en fonds publics comme en fonds privés. La Chine est omniprésente. Les Américains, les Brésiliens, les Indiens, les Turcs, tous se bousculent pour y investir. La France commence à se remobiliser. Des rapports encourageants invitent à de nouvelles initiatives le secteur public comme le secteur privé. On fait des affaires – de bonnes affaires – en Afrique.

Et pourtant... Cette embellie est-elle durable ? Est-elle surtout générale au point de concerner tous les pays ? À l'évidence, non. Certains pays progressent, c'est indéniable et c'est heureux. Mais d'autres stagnent et d'autres encore régressent ou sombrent comme la Centre-Afrique. Et parmi ceux qui progressent, à qui profite l'embellie ? Combien de laissés pour compte ?

L'effondrement du Mali a été une surprise. Qui s'attendait, il y a seulement quelques années, à l'émergence d'un « Boko Haram-land » au Nigéria, dans le pays le plus riche et le plus puissant d'Afrique ? Chaque semaine, parfois chaque jour, des migrants risquent leur vie et meurent en Méditerranée. On voudrait croire que tout va bien ?

Il ne faut pas se le cacher, le continent est un véritable baril de poudre. La poudre s'appelle démographie. Et le détonateur se nomme emploi. L'équation est simple : en 2050 l'Afrique au sud du Sahara aura une fois et demie la population de la Chine. Mais les jeunes en âge de travailler y seront trois fois plus nombreux. Comment vont-ils se nourrir ? Se loger ? Et surtout, comment vont-ils s'occuper ? Quels seront, où seront, les emplois ?

Ce qui vaut et inquiète pour l'ensemble du continent prend une valeur dramatique quand il s'agit du Sahel, une zone immense de plusieurs millions de km<sup>2</sup> aux conditions écologiques difficiles, où la situation sécuritaire se dégrade rapidement. Que peut faire le Niger, passant de 3 millions d'habitants à l'indépendance en 1960 à 19 millions aujourd'hui, à plus de 40 millions dans vingt ans et entre 63 et 89 millions en 2050 ? Dans ce pays où une agriculture fragile ne peut se pratiquer que sur 8 % de la superficie ?

Alors oui, disons-le : l'Afrique va mieux. Mais seulement en partie. Comment tirer avantage des progrès accomplis pour que ce continent émerge enfin ? Même les pays qui se portent bien sont souvent dans une position instable, menacés par des crises politiques ou par l'impact régional des pays voisins en difficulté. Car cette partie de l'Afrique qui est en crise a l'inconvénient de se comporter comme un cancer, diffusant des métastases autour d'elle qui s'appellent insécurité, terrorisme, réfugiés, circulation des armes, enlèvements d'otages, piraterie, épidémies, migrations massives.

Nous commençons tout juste à percevoir les conséquences, pour l'Europe et pour notre propre pays, de l'implosion de la Syrie et de la Libye. Quelles seraient les conséquences de l'implosion d'une zone immense, peuplée de 100 millions d'habitants aujourd'hui, 200 millions dans vingt ans, dont une bonne partie est francophone ? Quelles seraient les conséquences d'une déstabilisation de l'Afrique de l'Ouest à partir des métastases que diffuse la Libye via un Sahel en crise ?

Ce livre est d'abord un cri d'alarme sur l'ampleur des risques – pour la France et pour l'Europe – d'une poursuite de la dégradation sécuritaire au Sahel, qui ne pourrait se traduire que par un exode massif des populations vers les pays côtiers, l'Afrique du Nord et bien sûr l'Europe. Il ne se propose pas de traiter de l'ensemble de l'Afrique subsaharienne ni de la situation des pays qui, somme toute, se débrouillent bien – même s'il tentera d'expliquer pourquoi, y compris dans ces cas-là, il y a parfois lieu de s'inquiéter – ; il centre son analyse sur le maillon faible que constitue le Sahel.

Le chômage massif de jeunes à demi scolarisés constitue, bien avant l'endoctrinement djihadiste, la première explication de l'effondrement dramatique de pays tels que l'Afghanistan, la Syrie,

le Yémen, l'Irak. Or l'Afrique fabrique actuellement en abondance des demi-scolarisés, des scolarisés, des diplômés de l'enseignement supérieur. Mais avec une industrie en panne et une agriculture délaissée où sont, où seront, les emplois ?

La France et ses partenaires européens – surtout ceux-ci, d'ailleurs – sont à des lieues de réaliser les enjeux, de mesurer les implications et les conséquences du processus de dégradation en cours dans cette région. À moins d'un redressement rapide de la situation et sans un changement radical des comportements locaux et des modes de soutien et d'appui de la communauté internationale, alors oui, on a des raisons de craindre que surgisse d'abord un « Sahélistan », puis, par un jeu de dominos, un « Africanistan » : un Afghanistan africain, mais à la puissance 5 ou 10, dont l'une des conséquences inéluctables sera qu'une bonne partie de l'Afrique en crise se retrouvera dans nos banlieues.

Au bout du compte, ce livre ne donne pas une vision très optimiste de l'avenir en Afrique et il se distingue en cela de l'ambiance actuelle qui prévaut dans certains milieux. Il ne cherche pas pour autant à minimiser les avancées réelles observées. Il dresse un constat réaliste : l'Afrique n'a pas véritablement « émergé » et le chemin est encore long pour y parvenir.

En ce qui concerne le Sahel, si la France se borne à y envoyer ses militaires et ne se décide pas à mettre un peu d'ordre dans le bazar que l'aide internationale apporte à cette région, il faut se demander sur quelle galère, sur quel océan et pour combien de temps, ses soldats de l'opération Barkhane – qui a pris la suite de Serval – sont embarqués. Il faut aussi se demander quel sera l'impact sur nos banlieues, sur notre société, sur nos équilibres politiques, des migrations massives que la déstabilisation du Sahel ne manquerait pas de provoquer.